

Lecture : mt 2,13-23

Quand les savants furent partis, un ange du Seigneur apparut à Joseph dans un rêve et lui dit: «Debout, prends avec toi l'enfant et sa mère et fuis en Égypte; restes-y jusqu'à ce que je te dise de revenir. Car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire mourir.» Joseph se leva donc, prit avec lui l'enfant et sa mère, en pleine nuit, et se réfugia en Égypte.

¹⁵ Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode. Cela arriva afin que se réalise ce que le Seigneur avait dit par le prophète: «J'ai appelé mon fils à sortir d'Égypte.»

¹⁶ Quand Hérode se rendit compte que les savants l'avaient trompé, il entra dans une grande colère. Il donna l'ordre de tuer, à Bethléem et dans les environs, tous les garçons de moins de deux ans; cette limite d'âge correspondait aux indications que les savants lui avaient données.

¹⁷ Alors se réalisa ce qu'avait déclaré le prophète Jérémie:

¹⁸ «On a entendu une plainte à Rama, des pleurs et de grandes lamentations. C'est Rachel qui pleure ses enfants, elle ne veut pas être consolée, car ils sont morts.»

¹⁹ Après la mort d'Hérode, un ange du Seigneur apparut dans un rêve à Joseph, en Égypte.

²⁰ Il lui dit: «Debout, prends avec toi l'enfant et sa mère et retourne au pays d'Israël, car ceux qui cherchaient à faire mourir l'enfant sont morts.»

²¹ Joseph se leva donc, prit avec lui l'enfant et sa mère et retourna au pays d'Israël.

²² Mais il apprit qu'Archélaos avait succédé à son père Hérode comme roi de Judée; alors il eut peur de s'y rendre. Il reçut de nouvelles indications dans un rêve, et il partit

pour la province de Galilée.

²³ Il alla s'établir dans une ville appelée Nazareth. Il en fut ainsi pour que se réalise cette parole des prophètes: «Il sera appelé Nazaréen.»

(Mat 2:13-1 BFC)

Prédication :

Avertis par un ange du massacre commandité par Hérode, Joseph emmène Marie et Jésus en Egypte.

Il y a là quelque chose d'assez paradoxal quand on connaît l'histoire d'Israël :

sans cesse le peuple d'Israël rappelle que Dieu l'a sauvé de l'esclavage en Egypte.

Et c'est Josué qui, à la mort de Moïse, permettra au peuple de Jacob de pénétrer en terre promise après avoir traversé le Jourdain...

Et vous le savez sans doute : Jésus est le même nom que Josué, et ce nom signifie Dieu Sauve.

Ainsi, une fois un Josué sauve le peuple en lui permettant de pénétrer la terre promise, et quand Dieu se révèle à nous

dans son incarnation en Jésus, c'est lui qui doit être sauvé en traversant le Jourdain dans l'autre sens.

Le retournement de situation est très intéressant.

Ainsi, pendant des siècles, le peuple d'Israël avait construit son identité autour de cette Terre qu'il jugeait lui être due, promise, et sa foi s'était construite autour du Dieu de Moïse qui les avait libérés d'Égypte.

Et là, quand Dieu se manifeste, il doit quitter ce sol et se réfugier chez l'ancien ennemi.

À peine né, Jésus parvient déjà à troubler l'ordre établi. À peine incarné, Dieu se comporte à l'opposé de ce que les confessions de Foi établies disaient de Lui.

Les israélites avaient construit toute leur société, toute leur religion dans ce rapport particulier à la terre promise par Dieu à Moïse : ils s'étaient réparti les villes par tribus (chaque tribu descendant d'un des fils de Jacob), ils avaient sanctuarisé Jérusalem autour du Temple, en y déposant l'arche d'alliance, pourtant prévue pour être transportée, de manière quasi définitive, ils avaient institué un Saint des Saints pour que Dieu ne puisse se manifester qu'à un

endroit précis, et non plus au hasard des buissons comme il aimait bien faire.

D'un peuple de fidèles, nomades, voyageurs, liés entre eux uniquement par la foi, ils se sont peu à peu transformés en une nationalité, dont le principal liant était le sol, le territoire d'appartenance. Ils ont transformé leur religion en nationalisme, leur fidélité en politique.

D'ailleurs, ils n'attendaient plus vraiment un messie qui serait un homme saint qui les rapprocherait de Dieu, mais un leader révolutionnaire, qui leur redonnerait la pleine possession de leur sol.

Si bien que quand ce *messie*, quand Dieu lui même vient rencontrer son peuple, il est contraint de fuir. Fuir tout d'abord devant un roi imbu de pouvoir politique et militaire. Et ensuite, tout au long de sa vie, il devra fuir devant les foules populaires qui ne supporteront pas son message d'amour, préférant attendre un messie aux propos grégaires qui fédérerait une révolte armée.

Ce massacre des innocents nous montre à quel point le « peuple élu » s'était égaré. Il nous montre la limite qu'il y a

entre le religieux et le politique, entre la communion dans la foi et le nationalisme.

Ce peuple de Dieu qui brûle tant d'encens, consume tant d'animaux en sacrifice, couvre tellement d'or son temple ne peut tout simplement pas accueillir son Dieu. Tous les ans à Pâques ils rappellent la sortie D'Égypte, et immolent des taureaux en reconnaissance à leur Dieu pour leur avoir permis de sortir d'Égypte, mais ils contraignent Dieu à aller s'y réfugier. Ils commémorent la traversée du Jourdain sous Josué, mais ils renvoient Josué de l'autre côté du Jourdain. Ils attendent un messie libérateur, et ils veulent mettre à mort le Dieu qui sauve...

Avec Jésus, ce sont toutes les anciennes croyances qui sont ainsi bouleversées, contrariées, voir inversées. La notion de peuple de Dieu est totalement transformée, et on comprend que l'amour de Dieu ne se limite pas à une tribu, mais en fait il est ouvert à ceux qui ont la foi comme les mages venus de loin. Le peuple de Dieu n'est pas celui qui repose ses certitudes sur une alliance qu'il n'arrête pas de transgresser, mais il est constitué de tous ceux qui accueillent Dieu, comme dans ce texte les égyptiens qui lui

permettent de se réfugier. « L'ennemi d'hier devient le protecteur... » : finie l'éternelle litanie du peuple sauvé d'Égypte, là c'est l'Égypte qui sauve Dieu. Finies donc les éternelles rancunes, là-aussi, Jésus Bébé ouvre la voie du pardon en donnant sa confiance à un peuple étranger, ennemi. Finies les notions d'appartenance ethnique, raciale, tribale, confessionnelle : la fraternité commence là où on accueille des enfants, et s'arrête là où on les massacre.

Je dis « finies », mais on sait bien que ce n'est pas fini, ces notions existent toujours, certains prétendent toujours être propriétaires d'une terre de droit divin, certains tuent encore au nom de Dieu, certains empêchent encore les familles de se réfugier avec leur enfants sous prétexte qu'ils sont nés ailleurs...

Mais en tous cas, ça devrait être fini, pour nous le peuple de Dieu, non pas descendant de Judas, mais fidèle, c'est à dire confiant en Christ, à l'écoute de la parole de Dieu. Peuple de Dieu qui n'est ni Israélite, ni égyptien, ni juif, ni grec, peuple de Dieu auquel n'appartiennent aucun royaume de ce monde, aucun sol, aucune rivière ni montagne, mais qui est uni par la Foi et l'obéissance à ce seul commandement : « tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force, et ton prochain comme toi-

m

ê